

# «Un territoire que je connais, que j'aime et qui me parle»

Lauréate de la 14<sup>e</sup> Enquête photographique fribourgeoise, la Gruérienne Laurence Kubski expose sa série *Sauvages* à Friart. Une mise en lumière fascinante des interactions entre l'être humain et la faune sauvage dans le canton.

CHRISTOPHE DUTOIT

**PHOTOGRAPHIE.** Sur le grand mur bleu Yves Klein de Friart, en Vieille-Ville de Fribourg, huit paires d'yeux jumellent les oiseaux de passage, une chasseuse pose avec son fusil sur l'épaule, un castor peine à cacher les traces de ses dents sur des troncs d'arbre, un faucon crécerelle n'attend plus qu'on lui ôte son plâtre...

Derrière ces images soigneusement mises en scène, on retrouve l'œil de lynx de Laurence Kubski (*photo*), lauréate de la 14<sup>e</sup> Enquête photographique fribourgeoise. Sous le titre *Sauvages*, la Gruérienne d'origine scrute attentivement les diverses interactions entre les humains et la faune sauvage. «Je travaille sur cette thématique depuis dix ans, avec mes séries *Crickets*, réalisée en Chine, ou *Big fish*, sur la filière des poissons d'aquarium, explique-t-elle par téléphone, retenue à la maison pour cause de maternité imminente. Avec cette enquête, j'ai pu me concentrer sur un territoire que je connais pour y avoir grandi, un territoire que j'aime et qui me parle.»



On a peut-être tendance à l'oublier, mais ces rencontres avec la faune sauvage parlent à tout le monde. «On voit dans le ciel une nuée d'oiseaux migrateurs, un moustique vient nous embêter ou, encore plus banal, on trouve un escargot dans son jardin. Or, nombre de ces espèces sont menacées ou en voie de disparition.»

## La culture de la nature

Avec son appareil photo et son flash, la photographe s'est approchée autant d'un garde-faune que d'une association pour la protection des chauves-souris, de pêcheurs autant que des couillards du Musée d'histoire naturelle. «Les Fribourgeois sont très investis dans la culture de la nature. J'ai photographié des membres du Cercle ornithologique qui se lèvent à 4 heures du matin, chaque automne depuis 50 ans, pour bagner les oiseaux. Je trouve cela merveilleux.»

Sur le terrain avec ses multiples sujets, elle observe longuement avant de pointer un geste, un objet singulier, une pose. «Il m'arrive de dessiner des croquis à l'avance. Mais il n'y a rien de plus incertain que la faune sauvage», rigole-t-elle.

Ainsi, elle excelle dans la capture d'un élément décisif – pour paraphraser Cartier-Bresson – et la manière de tirer des images fascinantes à partir de situations a priori banales. «J'assume de mettre en scène un groupe d'ornithologues en leur demandant de légèrement se déplacer. Certains pensent qu'esthétiser une image est un vilain mot. Moi, j'assume mes préoccupations formelles et je me fais souvent violence parce que j'ai des envies esthétiques très fortes.»

Comme lorsqu'elle se met en tête de photographier des escargots. «Je me suis souvenue des concours de vitesse que l'on organisait enfants, entre voisins. Un jour de pluie, je suis partie collecter des escargots avec mon fils. Les photographier est infernal! On ne se rend pas compte qu'ils vont beaucoup plus vite que l'on pense!»

## Le stress de la faune

Durant une année, Laurence Kubski a cumulé les prises de vues dans le canton. Sa rencontre avec un garde-faune l'a beaucoup marquée. «Il m'a dit: "Je croise des promeneurs de toutes sortes. Certains se plaignent des chasseurs de manière parfois très insultante, car ils dérangent selon eux la faune. Or, eux-mêmes se baladent avec un chien, qui est considéré par la faune sauvage comme une menace, comme un prédateur." En se disant "amoureux de la nature", ils participent eux-mêmes au stress de la faune. Pareil pour les joggeurs qui veulent être au sommet d'une montagne à 4 heures du matin pour observer le lever du soleil. On ne se rend pas compte de l'impact de notre propre présence, de cet excès de loisirs dans les espaces naturels.»

Loin de ce constat quelque peu accablant, elle retient surtout «toutes ces rencontres avec des passionnés qui se dévouent corps et âme pour essayer de sauver telle ou telle espèce menacée. Ces gens sont réellement touchants.»

Si on ne l'arrêtait pas, Laurence Kubski pourrait en parler durant des heures. Autant découvrir son travail dans le catalogue de *Sauvages*, publié aux Editions Textuel. Un ténor du livre photos en France, qui a verni l'ouvrage en novembre lors du salon Paris Photo. Une consécration à l'échelon international. ■

Fribourg, Friart, jusqu'au 2 mars, [www.friart.ch](http://www.friart.ch)

Laurence Kubski, *Sauvages*, Editions Textuel

«Certains "amoureux de la nature" se plaignent des chasseurs de manière parfois très insultante, car ils dérangent selon eux la faune. Or, eux-mêmes se baladent avec un chien, qui est considéré par la faune sauvage comme une menace, comme un prédateur.»

UN GARDE-FAUNE



Vérification du plâtre d'un faucon crécerelle à la station de soins de la faune sauvage à Fribourg, 2024.



«Je chasse dans un endroit que je considère comme sacré, portant l'empreinte de ma famille qui y chasse depuis plusieurs générations.»



«Un jour de pluie, je suis partie collecter des escargots avec mon fils, explique Laurence Kubski. Les photographier est infernal! On ne se rend pas compte qu'ils vont beaucoup plus vite que l'on pense!» PHOTOS LAURENCE KUBSKI



Suivi de la migration automnale par le Cercle ornithologique de Fribourg sur le col de la Berra, 2024

## Une dernière utilité pour le sapin de Noël

**LE PÂQUIER.** «Dans la cour de l'école du Pâquier, les sportifs de tous âges sont prêts. La compétition qui les attend en ce vendredi, jour de la fête des Rois, est particulière: un lancer de sapin. Il s'agit de la quatrième édition organisée par la Société d'intérêts villageois. «Un membre de notre association avait entendu parler d'un championnat de ce genre, en Belgique. On s'était dit que c'était une bonne idée», explique la présidente Yannick Tissot.

Ceux qui viennent avec leur propre arbuste peuvent le laisser sur place et les organisateurs se chargent de l'amener à la déchetterie. Ceux qui arrivent les mains vides reçoivent un projectile en prêt, dûment pesé et mesuré pour correspondre à leur force

(il y a huit catégories). Et ils repartent parfois les mains pleines. «Pour chaque catégorie, les trois premiers reçoivent une galette des rois. Avec six boules pour le troisième, huit pour le deuxième et dix pour le vainqueur. Certaines familles sont très fortes et ont beaucoup de galettes pour le déjeuner du lendemain.»

Le record du concours n'a pas été battu cette année, malgré une centaine de participants entre 16h 30 et 18h 15. «Certains lancent volontairement en fin d'épreuve. Ils se disent que si ça gèle, le sapin glisse plus loin après l'atterrissage.»

La participation est gratuite, tout comme le thé et le vin chaud, mais une croustille était proposée, en faveur, cette fois-ci, de Terre des hommes. XS

